

Eléments de visite de l’église de Grandouet

Modeste dans son dessin d’ensemble mais riche de nombreux éléments savoureux, ce sanctuaire possède une série d’objets de qualités, qui témoignent du renouveau liturgique de la Contre-Réforme.

Panorama en 3 temps : un mot sur l’histoire, quelques éléments sur l’architecture du bâtiment et enfin une présentation d’une sélection d’objets

I/Eléments d’histoire

La paroisse de Grandouet relevait, sous l’Ancien Régime, de l’exemption de Cambremer : comme une dizaine d’autres, cette paroisse, située géographiquement dans le diocèse de Lisieux, relevait de l’évêque de Bayeux. C’est anecdotique en soi maintenant, mais cela pouvait avoir une incidence sur les influences possibles et surtout, pour le chercheur, cela implique des sources différentes.

Par ailleurs, à l’époque moderne, le patronage de l’église de Grandouet appartenait à l’abbaye cistercienne du Val Richer (qui relevait également de cette exemption), c’est à dire que l’abbaye nommait à la cure de Grandouet. Or l’abbaye du Val Richer a été grâce à Dominique Georges un foyer spirituel et artistique important aux XVII^e et XVIII^e siècles, dont a pu bénéficier l’église de Grandouet.

Le patronage du Val Richer a cessé à la Révolution et, au début du XIX^e siècle, l’exemption de Cambremer a disparu avec la nouvelle carte ecclésiastique française qui s’est calquée sur la division départementale, le Calvados correspondant aux diocèses de Bayeux-Lisieux. Ce redécoupage du diocèse s’est accompagné d’une diminution du nombre de paroisses. Sous l’autorité de Mgr Brault, une dizaine d’entre-elles a été supprimée autour de Cambremer, dont Saint-Eugène, Saint-Gilles-de-Livet, Pontfol ou Grandouet.

Pourtant dans une délibération municipale de 1808, il est indiqué que les habitants de Grandouet ont contribué volontairement aux réparations de l’église et à l’achat d’ornements nécessaires à la célébration du culte.

Cela n’a pas été suffisant et Grandouet a été rattaché à la paroisse succursale de Montreuil, cela signifie que l’église de Grandouet est entrée dans le patrimoine de la fabrique de Montreuil. Le rattachement à Montreuil a été peu apprécié et contesté par la population, qui aurait préféré relever de Saint-Denis de Cambremer, sans succès.

En outre, la fabrique de Montreuil ayant refusé de financer les travaux sur l’église Saint-Germain-Saint-Sébastien, la commune de Grandouet a dû trouver les financements pour réaliser les réparations de la couverture. On sait par des sources que la commune a d’abord procédé à la vente d’herbe et de fruits du cimetière, puis à partir du milieu du XIX^e, à des coupes d’arbres du cimetière.

Ces textes montrent l’attachement de la population à l’église en dépit de sa désaffection. Du coup nous nous trouvons ici dans une église grossièrement dans l’état qui était le sien aux lendemains de la Révolution.

II/ Architecture de l’édifice

Les élévations extérieures présentent une nef de deux travées accolée à un chœur de deux travées en léger retrait. Le bâtiment est construit en moellons de calcaire, surmonté d’un clocher sur la première travée et précédé d’un porche. Les murs extérieurs sont couronnés d’une corniche en pierre dont les modillons ont été martelés.

Si l’on en juge par les ouvertures existantes, l’édifice remonterait à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle : lancette du chevet masquée par la sacristie, lancettes étroites du mur nord et surtout l’élément majeur, l’élégante porte sud : avec moulures toriques de l’archivolte reposant sur des chapiteaux allongés.

Comme la plupart des églises augeronnes, celle de Grandouet a connu des modifications au fil des siècles :

- baies sud trilobés du XVe siècle, et du XVII ou XVIII^e siècle pour celle du chœur, en plein cintre
- porte et porche occidentale du XVI^e siècle, un des plus anciens qui subsiste en Pays d’Auge
- pignon occidentale peut-être modifié vers 1700 : date qui fut visible sur le pyramidion de la façade occidentale (encore visible ?)
- Adjonction de la sacristie polygonale au XVIII^e dans le prolongement du chœur, comme à Corbon
- Réparation du clocher en 1782

A l’intérieur également, l’on retrouve le plan simple de pratiquement toutes les églises autour de Cambremer : 1 seul vaisseau, pas de transept, pas de chapelle mais des éléments intéressants :

-la charpente, si courante dans les églises augeronnes pratiquement jamais voûtées, retombent sur des poteaux, reposant eux même sur des sablières basses (poutres horizontales) en avant des murs, afin d’alléger la charge sur les murs : un système rustique souvent modifié au XIX^e siècle mais que l’on retrouve également à Notre-Dame-de-Livaye.

Le plafond en bois qui couvre nef et chœur, divisé en compartiments, comme une version rustique du plafond à caissons de la Renaissance, se distingue des fausses voûtes en merrain que l’on rencontre d’habitude.

Enfin, au sol, l’église est couverte de pavés en terre cuite, typiques de la production du Pré d’Auge qui gagna les églises aux XVII^e et XVIII^e siècles, avant de souvent disparaître aux XIX^e et XX^e siècles. La plupart sont des pavés rouges, les plus communs, mais l’église possède encore une série de pavés plus soignés. Il s’agit de pavés carrés faïencés, géométriques ou floraux, de couleur bleu. Je renvoie pour plus d’information au catalogue d’exposition du musée de Lisieux, en 2004.

L’église Saint-Germain-Saint-Sébastien est donc un édifice simple qui se signale par des éléments typiques d’une production locale, qui ont valu à l’édifice d’être inscrit Monument Historique en totalité en 1977.

Par ailleurs, cette église, comme d’autres autour de Cambremer, n’ayant pas connu les changements de goûts du 19^e siècle et les prescriptions de Vatican II, elle conserve un mobilier essentiellement des XVII^e et XVIII^e siècle, [à l’exception de la cuve baptismale octogonale rustique et difficile à dater, faute de éléments de décor mais peut-être du XVI^e] dont quelques pièces méritent d’être détaillées :

III/ Les objets mobiliers

Le mobilier le plus important, celui qui a fait l’objet le plus d’attention lors de la Contre-Réforme, c’est le maître-autel avec son retable. Le clergé a encouragé l’embellissement des églises, considérant que la richesse du décor était une incitation à la dévotion et un hommage à la grandeur divine. Ce mobilier était en principe financé par le desservant et par les paroissiens les plus fortunés.

Le maître-autel comprend : deux degrés d’autel (deux marches pour accéder à l’autel), l’autel avec ici son antependium, les gradins (caisson ou tablette servant d’etagère, placé sur l’autel, en retrait ; on y pose notamment la croix d’autel et les chandeliers d’autel), le tabernacle (le tabernacle est une armoire qui conserve la réserve eucharistique, c'est-à-dire les hosties consacrées. Or avec la Contre-Réforme et la réaffirmation du dogme de la transsubstantiation, le tabernacle a occupé une place centrale dans l'espace liturgique et le déroulement des offices. Il a du coup fait l'objet d'un soin particulier de la part des menuisiers), la niche exposition, puis le retable lui-même, ici un retable tripartite.

L’autel, rectangulaire, dans la tradition du XVIIe siècle, est orné d’un devant d’autel peint sur toile, appelé antependium. Les devants d’autels étaient amovibles et régulièrement tendus de tissus colorés selon le calendrier liturgique : par exemple le vert pour le temps ordinaire, le noir pour le deuil, le rouge pour l’évocation de la Passion, l’Esprit saint ou la Pentecôte.

Mais certains antependia ont fait l’objet d’un véritable traitement artistique : un des antependia d’Auvillars est même signé du peintre Lexovien Jean Baptiste Daubin. Autour de Cambremer, on en a conservé pas moins de 18.

Ceux de Grandouet ne possèdent pas de signature. Ils sont ornés d’un décor floral : œillets, roses, tulipes sur lequel prend place une croix de Malte ornée de la colombe du Saint-Esprit, comme sur l’autel secondaire nord d’Auvillars.

Symboles des fleurs : pas de cours de symbolique religieuse car les interprétations sont souvent complexes et polysémiques, mais il est sûr que le choix n’a pas été dictée par de simples considérations esthétiques. La rose est un symbole de la Vierge, l’œillet dont le nom grec latinisé signifie « fleur de Dieu » est l’un des nombreux symboles floraux du Christ.

Cet antependium doit être rapproché de celui de l’autel secondaire : même motifs floraux, et une bordure imitant la dentelle, que l’on ne voit plus mais qui existe. L’antependium de l’autel secondaire est vraiment intéressant par son médaillon orné d’un paysage dépourvu de symbole religieux.

Qu’est-ce qui peut expliquer la présence de deux antependia de cette qualité dans cette petite église, on peut légitimement se demander s’il n’est pas dû au patronage de l’abbaye du Val Richer. Les inventaires révolutionnaires mentionnent des dizaines de devant d’autel à l’abbaye et nous en connaissons un, celui, exceptionnel, du maître-autel de Montreuil qui venait de l’abbaye. Nous avançons l’idée que Grandouet a bénéficié, avec le patronage de du Val Richer de quelques-uns de ses usages artistiques comme le soin apporté à aux antependium. A moins qu'il ne s'agisse de dispersions révolutionnaires comme en ont bénéficiées de nombreuses églises du secteur (Montreuil-en-Auge, Saint-Aubin-sur-Algot...)

Les tabernacles :

Nous avons sur l’autel secondaire nord, un type de tabernacle très en vogue dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, autour de Cambremer : le tabernacle pavillon, un pavillon architecturé hexagonal avec colonnes et dôme, dont l’exemple le plus développé se trouve à Gerrots. Les

ailes sont ici limitées, mais le pavillon est orné de statuettes du Christ sauveur et de saints Germain et Sébastien.

Sur le maître-autel, nous avons une variante un peu plus tardive, où le dôme laisse la place à une niche exposition pour mettre en valeur l’ostensoir. Ce tabernacle est très soigné dans ses motifs décoratifs qui dénotent la connaissance de modèles parisiens. La niche avec ses croisillons et fleurettes est très élégante, même si l’exemple le plus extraordinaire autour de Cambremer est celui de Saint-Pair-du-Mont.

Le retable du maître-autel : forme architecturée, tripartie, mais plus de frontons et de colonnes imposantes remplacées par une corniche cintrée et des pilastres composites. Nous sommes plutôt au XVIII^e siècle. Pour donner une élégance : pots à feu et médaillons en bois sculptés surmontant les niches.

Le retable est actuellement orné d’un tableau et de deux statues qui ne sont pas les statues d’origine.

Le centre de la composition est un tableau représentant la Déploration du Christ : le Christ est dans les bras de la Vierge, Madeleine au pied du défunt, saint Jean derrière. Il s’agit là d’une copie dans le sens du tableau de Van Dyck, peint pour l’église du béguinage d’Anvers et aujourd’hui conservé au musée des Beaux-Arts d’Anvers.

La copie constitue une part très importante des tableaux religieux peints aux XVII^e et XVIII^e siècles dans notre région. Ce ne doit pas être considéré comme un élément dévalorisant, plus que l’originalité de la composition, ce qui importait c’était la lisibilité de la scène et du message : là d’ailleurs c’est une toile d’une bonne exécution, heureusement restaurée dans les années 1990.

Pour le choix des scènes, les commanditaires, c'est-à-dire les curés la plupart des temps, ont privilégié les représentations de la passion du Christ ou des scènes de la vie de la Vierge. Ils faisaient souvent leur choix grâce à des gravures qui circulaient. Ce tableau a été gravé à de multiples reprises par des artistes flamands. Par rapport au tableau de Van Dyck, la différence majeure de la composition réside dans la simplification de l’arrière-plan : le paysage avec frondaisons est remplacé par un rappel de la Croix.

Aucune date portée ne permet d’être précis pour ce maître-autel ou pour les autels secondaires. Ces derniers pourraient être antérieurs au maître-autel. Les autels retables secondaires sont souvent consacrés à la Vierge au Nord et à un des saints du sanctuaire au sud.

Autel secondaire sud : Saint Gorgon, soldat romain converti au christianisme qui fut martyrisé sous Dioclétien (245-313) pour avoir refusé d’abjurer sa foi. Son corps fut déchiré par des griffes de fer puis il fut rôti sur un gril, comme saint Laurent. Cette représentation est d’ailleurs très proche de martyrs de saint Laurent.

-la statuaire en terre cuite : plusieurs œuvres témoignent de l’art de la terre cuite : le saint Sébastien plutôt maladroit, la Vierge à l’Enfant, qui a été repeinte pour l’exposition d’art sacré qui s’est tenue à Grandouet en 1962, le saint Germain de l’autel et surtout le saint Sébastien, mutilé, que le chanoine Simon avait retrouvé en 1923 sous l’autel, sort que l’on réservait aux œuvres jugées « indécentes », c'est-à-dire en mauvais état.

C’est d’abord une représentation d’un des saints patrons de la paroisse, saint Sébastien dont il faut rappeler qu’il a été un saint anti pestieux très populaire avant d’être concurrencé par saint Roch. Il est d’un très beau modelé et dépasse le cadre de l’art populaire, si bien qu’il a pu être attribué à Joachim Vattier le second (1622-1709).

Le Christ de l’église du Pré d’Auge est peut-être l’œuvre en terre cuite la plus célèbre du territoire autour de Cambremer, mais la présence de 4 statues et des pavés à Grandouet en fait un lieu incontournable pour évoquer ce type de production dans les églises.

Enfin parmi les objets modestes mais qui font la saveur des églises rurales du pays d’Auge, il faut citer les stalles de l’église, dont la provenance est inconnue mais qui possèdent des miséricordes sculptées (tête de chien côté sud), et le porte-cierge en bois tourné, qui témoigne de l’art de la menuiserie sur le territoire augerons à la fin de l’Ancien Régime

Emmanuel Luis
Chercheur
Direction de l’Inventaire général de Basse-Normandie
02.31.06.89.52
e.luis@crbn.fr